

Gagner de l'argent avec conscience

Les aspects sociaux, écologiques et éthiques deviennent toujours plus importants lors d'investissements financiers. Directeur adjoint de Swiss Sustainable Finance, un expert explique combien ils ne pénalisent pas le rendement.

Texte: Marc David

L'association qui l'emploie existe depuis à peine une année et le succès est déjà au rendez-vous. Depuis son bureau de Genève, l'expert financier Jean Laville, Jurassien d'origine et licencié de HEC Lausanne, ne manque pas de travail. Swiss Sustainable Finance (SSF) a pour vocation de développer, au niveau suisse, le concept de gestion d'actifs intégrant les critères de développement durable. Elle occupe trois postes en Suisse (Zurich, Genève et Lugano) et est soutenue par plus de 80 membres parmi les plus importantes institutions financières du pays: des banques, des assurances, des caisses de pension, des universités, le SECO et le WWF. Une manière durable de faire des affaires qui se propage de manière impressionnante au niveau international. Bientôt incontournable.

Quel regard avez-vous sur l'évolution des comportements des investisseurs autour du développement durable?

Ce qui était un discours plutôt marginal il y a une vingtaine

d'années ne l'est plus. Un phénomène de société s'est mis en place. Lors de notre dernier Forum à Genève, un chef d'entreprise comme M. Patrick Firmenich est venu nous parler des risques liés à l'empreinte écologique de la planète. C'est tout à fait nouveau.

Comment conjuguer cette dimension avec le monde des affaires?

Pour partir de ce constat et entrer vraiment dans le business, des modèles se cherchent encore. Par exemple, des entreprises, au lieu de vous vendre des biens, vous vendent un service: mobilité plutôt que voiture individuelle, location de moquette plutôt qu'achat... Ce type de dématérialisation entraîne un énorme effet positif sur la durabilité. Du jour au lendemain, les entreprises sont liées aux intérêts à long terme de leurs clients. Cela peut éliminer des phénomènes indésirables comme l'obsolescence programmée.

Que constatez-vous?

A travers l'histoire, on constate que les investisseurs ont toujours eu des valeurs et que

celles-ci s'appliquent aussi lorsqu'il s'agit d'investir. Actuellement, on observe une convergence globale autour des valeurs liées au développement durable et qui viennent se greffer aux valeurs traditionnelles. Ce qui est nouveau, c'est que ces investisseurs concernés imposent ces approches au secteur financier en l'obligeant par exemple à intégrer des considérations environnementales, sociales et de gouvernance dans les processus traditionnels

d'investissement. Un exemple: au milieu des années 90, la caisse de pension de l'Etat de Genève a déclaré à ses managers qu'elle voulait investir dans le développement durable. Elle leur a donné un certain temps pour lui faire des propositions, sinon elle chercherait de nouveaux gérants. C'est ainsi qu'un organisme comme la Fondation Ethos a été créé pour mieux comprendre ces enjeux dans les investissements. Et c'est ce qui m'a motivé à me lancer dans ce

Photo: Magali Girardin

Jean Laville, directeur adjoint de Swiss Sustainable Finance, estime que la Suisse a beaucoup à gagner dans le marché des investissements responsables.

taires parmi les plus grands caisses et gérants d'actifs, surtout européens. Il se crée un nouveau centre du capitalisme autour de cette philosophie.

Quel rôle jouez-vous dans cette dynamique?

L'action de SSF se fait à différents niveaux. Nous devons d'abord informer les différents acteurs de la finance des impacts de la mutation profonde de notre société. Au niveau des conseillers financiers, il faut repenser la relation au client. Les valeurs changent, et il devient nécessaire d'aider l'investisseur à définir ses propres valeurs lorsqu'il s'agit de choisir des placements. Servir son client, c'est le connaître. Le rôle de la formation est important pour permettre cette transition du secteur financier. SSF s'engage pour former les professionnels en activité mais aussi collabore avec les milieux académiques pour éduquer de manière plus holistique les nouvelles générations de financiers.

Que dire des actionnaires?

Une vision à long terme demande d'avoir un actionariat proactif. Car ce qui a le plus dénaturé le fonctionnement des marchés, c'est la disparition de l'actionnaire engagé au profit de managers avec des intérêts différents. Peu à peu, d'un seul actionnaire fondateur, on en est arrivé à des centaines de milliers répartis entre de multiples entités institutionnelles (fonds de pension, assurances). Cette nouvelle forme de gouvernance n'a pas été organisée. Et les managers ont pris le pouvoir, en se servant d'abord. C'est ainsi qu'on a découvert en 2002 que M. Ospel en était déjà à 18 millions de rémunération.

Quel rôle peut jouer la Suisse romande?

Notre région a fait souffler un vent original ces derniers temps. En 2013, le peuple genevois a voté la nouvelle loi pour la caisse de pension de Genève qui contenait un article de loi demandant à celle-ci de suivre une politique de déve-

loppement durable et d'investissement responsable. Le canton de Vaud l'a imité l'année suivante et, récemment, la caisse de pension de l'Etat de Fribourg a adopté une approche similaire. A travers ces règlements, le monde politique est en train de donner une impulsion à l'importance de considérer les enjeux de sociétés à long terme dans les politiques d'investissement.

Et la Suisse?

Elle a beaucoup à gagner en tant que place financière en offrant des occasions d'investissement responsable. La Suisse est très avancée sur tout ce qui est microfinance et en gère environ un tiers des actifs. Le secteur financier suisse a aussi été l'un des premiers à offrir des produits avec une approche de développement durable. Je fais régulièrement des conférences à l'international. Les feedback que je reçois me confirment que nous avons raison d'aller dans cette direction pour augmenter la compétitivité de la place financière suisse.

Les investisseurs ne craignent-ils pas des baisses de rendement?

Nous n'aurions pas autant de progression au niveau suisse et international si les rendements des produits durables étaient plus mauvais que les produits traditionnels. Là aussi, c'est le marché qui décide. La durabilité à long terme ne veut pas dire renoncer à un certain rendement, et il n'y a pas de raison que les entreprises gérant mieux leurs enjeux de durabilité performant moins. Les études académiques relèvent au contraire un lien positif entre durabilité des entreprises et rendements financiers. De plus, les managers suisses observent très nettement que, notamment dans le nord de l'Europe, vous ne pouvez plus venir avec des produits traditionnels qui n'incluent pas les enjeux de développement durable. Ils font partie du mandat; sans eux, vous n'êtes simplement pas invités.

La durabilité est devenue la nouvelle «normalité».

Quel regard portez-vous sur le scandale Volkswagen?

Le système de lanceurs d'alerte n'a pas fonctionné. Des gens ont manifestement eu accès à des informations, et elles ne semblent pas avoir circulé plus haut ou ont été ignorées par le management. C'est un grave dysfonctionnement opérationnel. Et, au vu de l'ampleur des fraudes, cela révèle une culture d'entreprise mortifère au niveau de la pression pour atteindre des objectifs de performance très élevés au détriment de valeurs morales. Plus globalement, la crédibilité de tous ces systèmes de contrôle est mise en cause. Cela dit, on découvre que le problème n'était pas seulement VW, mais tous ces «pseudo»-tests de pollution. Le système politique qui a entériné ces procédures ridicules aurait dû réagir avant. Cela montre que le lobbying des entreprises est encore très puissant.

Estimez-vous que la jeune génération est plus sensible à la cause du développement durable?

A travers les cours que je donne dans différentes formations, je constate en effet un intérêt croissant. Je sens surtout mes élèves très frustrés que le cursus traditionnel de finance ne traite pas ou peu de toutes ces dimensions qui leur semblent cependant incontournables pour que le secteur financier contribue aussi aux enjeux liés au développement durable. C'est leur avenir qui est en jeu. 🌟

«La pulsion vers l'intégration du développement durable est indéniable. Elle se situe au niveau mondial»